



Branchés? Oui, branchés sur le Christ...

De Jean-Pierre charron, pour les 1^{er} et 2 mai 2021



Pourquoi donc le Christ s'affirme-t-il être, dans l'évangile, la vraie vigne? En existe-t-il de fausses? Pour comprendre, il faut aller voir dans la Bible l'histoire de Dieu et de son peuple. Ce peuple d'Israël, Dieu le considère comme sa vigne. Nous connaissons tous le soin que demande une vigne : retourner la terre, la fertiliser au besoin, en retirer les pierres, choisir des plants de qualité. Allez voir, au livre d'Isaïe, chapitre 5, versets 1 et 2, ce que Dieu a fait pour sa vigne. Au livre de Jérémie pourtant, Dieu s'en plaint : "Moi, j'avais fait de toi une vigne de raisin vermeil, toute entière d'un cépage de qualité. Comment t'es-tu changée pour moi en vigne méconnaissable et sauvage? "

Avec Jésus, la vigne a un nom et un visage. Jésus déclare : "Moi, je suis la vraie vigne". Il porte en lui le peuple nouveau, la nouvelle humanité fidèle à Dieu, fidèle à l'Alliance. Lui sont greffés ceux et celles qui croient en son Nom. La vigne fructifie et donne enfin à Dieu les fruits qu'il attendait d'elle.

De nos jours, on branche toute sorte d'appareils au réseau électrique. Et nous, humains, nous nous branchons : sur telle ou telle radio, certains et certaines sur la mode, nous nous tenons au courant, nous nous tenons dans le coup! Sommes-nous assez branchés sur le Christ, sur le Christ ressuscité? "Demeurez en moi, comme moi en vous", nous dit Jésus. Bien sûr, il y a toujours eu des sarments qui n'ont pas porté les fruits que Dieu attendait d'eux. Alors que l'évangéliste saint Jean regroupe les propos de Jésus d'aujourd'hui dans un entretien suprême qui suit son dernier repas avec ses disciples, Judas y représente ceux et celles qui ne demeurent pas attachés au Christ. Si Jésus les compare aux sarments qu'on jette au feu, il ne faut pas voir en ce feu une description de l'enfer. Jésus emploie ici une image inspirée de ce qu'il a vu faire dans les vignobles avec les sarments secs. Il fixe ainsi l'attention sur le fait de demeurer attachés à la vigne. C'est une forte invitation à se convertir et à demeurer, contrairement à Judas peut-être, mais à demeurer d'esprit et de cœur en Jésus, et par Jésus, en son Père.

Fruits de présence et de vie pour le monde...?

La vigne, si belle soit-elle, n'existe pas pour elle-même. Elle est faite pour produire des fruits. C'est parce que Dieu est venu demeurer en nous que nous pouvons demeurer en Dieu. Notre religion est simple, nous dit encore saint Jean, dans la deuxième lecture : demeurer en Dieu et que Dieu demeure en nous, c'est aimer. C'est si simple, mais aussi parfois bien difficile à vivre. Il s'agit d'aimer, "pas en paroles et avec des discours, mais par des actes et en vérité". La vie n'est féconde que si elle se donne. Ne saurait-elle pas s'oublier pour se donner pour la gloire de Dieu, le bonheur et la joie de l'humanité? En nous, la vie du Christ et son Esprit conduisent notre vie à



La pandémie nous aurait-elle fait oublier de porter du fruit? Je ne pense pas. Nous pouvons cependant voir ce temps de pandémie comme un temps d'émondage pour notre Église. Le nombre rassemblé ne semble plus correspondre à tous ceux et toutes celles qui croient? Les actions positives de notre part, de la part de notre Église, ne paraissent plus aussi nombreuses ou visibles? Profitons-en pour revigorer notre Église en lui faisant retrouver ses racines et son Cep, la réorienter vers la gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité à faire : c'est le soleil qu'il lui faut! Sarmets branchés au Cep, par l'Esprit-Saint, que nos yeux deviennent ceux du Christ, nos mains, celles de Jésus, notre présence, sa présence au monde! Nos communions spirituelles et sacramentelles nous orientent en ce sens : elles nous gardent reliés au Cep qu'est Jésus, à vivre de sa vie, et à produire un fruit qui soit celui que Dieu attend de nous.